

SÉMINAIRE 2014-2015.

POIËSIS & OIKONOMIA

III. SÉMINAIRE : QUALITÉ & NÉGATION

« La philosophie qui parut jadis dépassée, se maintient en vie parce que le moment de sa réalisation fut manquée. Le jugement sommaire selon lequel elle n'aurait fait qu'interpréter le monde et que par résignation devant la réalité, elle serait aussi atrophiée, elle-même, se transforme en défaitisme de la raison après que la transformation du monde eut échoué. »

Theodor Wiesengrund Adorno, *Dialectique négative*.

Il s'agit donc pour nous de penser – de tenter de penser – ce que signifie à la fois le *non-de-la-langue* et ce que signifie le concept de *dis-qualification*. Pour cela il nous faut penser ce que signifie, *originellement* deux concepts, la *qualité* et la *négation*. En somme ce que signifie dans l'origine de la langue et de l'usage la *qualitas* et l'*agere* pour la pensée latine, le *poiotès* et l'*ergein* pour la pensée grecque, enfin la *qualité* et l'*agir* (autant que le non-agir) pour la pensée moderne et contemporaine.

Le concept de qualité est un concept simple en ce qu'il pense chacun des *éléments* caractéristiques de la chose afin d'en déterminer – pour l'ensemble et pour chaque partie – ce qui est donc nommé qualité. En revanche il est plus complexe d'en comprendre l'origine singulière et les conséquences pour la pensée occidentale.

Admettons comme première hypothèse que le concept de qualité est dérivé d'un processus qui consiste à interroger ce que nous nommons le *réel* et ce que les Grecs nommaient *phainomena*. Cette interrogation porte le nom dans la pensée grecque de *poios*. Elle est donc une manière particulière de saisir le monde – comme relation du réel et de la réalité – à partir

Séminaire précédent.

*Originellement* signifie ici aussi loin que nous puissions le penser en tant qu'il est posé comme système. Il ne s'agit donc pas de penser le principe d'origine, mais bien plutôt ce *à partir de quoi* peut bien s'originer une pensée. C'est cela que nous tenterons de faire en supposant que nous puissions être capables de penser la négation comme la possibilité d'une pensée antisystémique. Adorno écrit encore dans l'avant-propos de son ouvrage : « la dialectique négative qui se tient à l'écart de tout thème esthétique pourrait s'appeler antisystème ».

<http://home.scarlet.be/tabularium/bailly/index.html> - *Poios* est donc un adjectif interrogatif qui demande ce que c'est. Cette interrogation est ce qui sera contenu dans les termes dérivés du verbe grec *poien*.

Aristote dans les *Catégories* définit ce qui relève de la qualité (*poios*) comme une des catégories (1b26). Il définit le concept de qualité ainsi (8b25) : « J'entends par qualité (*poiotèta*) ce en fonction de quoi certaines choses (*poioi tines*) sont qualifiées; or la qualité (*poiotès*) relève de ce qui se dit en plusieurs acceptions (*pleonakhôs legomenôn*) ».

La détermination par l'observateur est essentielle en tant qu'elle fonde le modèle de la philosophie occidentale et antique. C'est l'observateur dans la singularité de son être qui fondera la mesure d'une qualité de la chose. Or cette singularité est anéantie à la fois par le modèle de la métaphysique occidentale (Aristote et Platon), par le modèle de la loi morale (Aristote) et par le modèle de la théologie chrétienne (l'obéissance à une loi unique). C'est pour cette raison que la pensée antique nous est inconnue.

Qualité est dès lors le nom de ce qui fait passer la chose même à l'objet, au déterminé. L'assignation de la philosophie à ce travail d'examen des qualités a conduit la philosophie à son propre échec et à son propre épuisement.

La conséquence de cette tâche a été la distinction entre essence et existence. Dès lors l'activité de la philosophie consiste à établir ces essences en vue de penser les modes d'existence. Dès lors l'être est séparé de l'être au point que ne nous puissions plus avoir recours, en tant que vivant à l'histoire de l'être. C'est à la fois le drame de la pensée moderne et le sens indiqué dans ce que Heidegger nomma *la fin de la philosophie*. Dès lors il est possible de penser en terme de *classes* les êtres en fonction de la puissance de leur essence. L'indication même de la modernité est l'abaissement des contraintes de l'ontologie.

de l'interrogation. Il y a alors dans ce *poios* l'idée que la qualité même des choses relève à la fois d'une situation et d'une manière en tant qu'elle est déterminée par celui qui regarde.

Admettons comme deuxième hypothèse que le concept de *qualité* est dérivée d'une manière questionnante plus large, c'est-à-dire la qualité même : dès lors l'humanité entre dans une pensée philosophique de son existence en tant qu'il s'agit d'interroger en même temps ce qu'est la chose et ce qu'est la qualité propre de la chose. C'est précisément cela qui est nommé comme ratage par Adorno : tenter un repérage et une description exhaustive des qualités n'a pas été réalisé, comme présupposé, ce que nous nommons philosophie.

Admettons comme troisième hypothèse que le concept de qualité soit dérivée de ce que l'on nomme *métaphysique*, en tant que discipline qui s'occupe de déterminer la fondation de ce qui est, plutôt que ce qui n'est pas : en ce sens ce qui est, pour être, *nécessite*, de tenir certaines qualités qui maintiendront son mode d'existence propre. Dès lors la tâche de la philosophie comme métaphysique a consisté à faire la somme des qualités pour déterminer la teneur *essentielle* de la chose en vue d'en saisir ses modes d'existence propres. C'est en ce sens que l'Occident accepte l'idée que l'essence précède l'existence et accepte que les conduites mêmes de l'existence soient déterminées par l'essence (la somme des qualités).

Admettons comme quatrième hypothèse que le concept de qualité soit lié à un autre concept fondamental, celui de *tekhnè*. *Tekhnè* est le nom d'un processus de resserrement du réel en vue de l'arraisonné comme réalité. *Tekhnè* est donc le nom de la manière avec laquelle on va regarder le réel (*théoria*), de la manière avec laquelle on va déterminer le réel (*théorème* en tant que *poiotès* c'est-à-dire somme des qualités), de la manière avec laquelle on va arraisonné le principe premier aux modes d'existence (*arkhè*). Il faut dès lors concevoir que le modèle de pensée occidentale consiste à arraisonner *poios* à *tekhnè*, *qualitas*

C'est précisément ce qui fonde la métaphysique. La métaphysique est l'interrogation du sens même de la qualité en tant que qualité.

Tout ce travail a déjà été analysé dans le Livre II de *Chrematistique* <http://www.chrematistique.fr/livre-ii/>

*Théorique* est le mode d'observation. *Théorématique* est le mode de détermination. *Gouvernementalité* est le mode arraisonnement des déterminations.

Le passage du concept de qualité comme l'interrogation à l'affirmation se fait par la métaphysique et l'arraisonnement du processus philosophique à l'*arkhè* de la gouvernance. La pensée occidentale

est l'affirmation que la qualité est une affirmation et non un processus questionnant. C'est précisément ce qui sera nommé échec et fin de la philosophie, en ce qu'elle n'aura été que la confirmation de ce processus ou l'incapacité de son renversement critique et théorique.

à *tekhne*, *qualités* à *technique*. Technique est le mode particulier d'interprétation qui consiste à faire tenir le réel, *essentiellement*, dans la réalité.

Admettons comme cinquième hypothèse que le concept de qualité ne soit plus (ce que nous nommerons première modernité) lié à une interrogation mais à une affirmation. Ce changement de paradigme est déterminant pour la pensée occidentale et pour le devenir de la philosophie. Ce qui échoue dans la philosophie est de n'avoir pas été en mesure de tenir la qualité même de cette interrogation.

Nous sommes alors en mesure de proposer une série d'énoncés quant à la proposition d'un concept de *disqualification*. Serait donc *disqualifiant* ce qui 1. serait non-questionnant, 2., non-essentiel, 3., non-métaphysique, 4., non-technique et 5., non-affirmatif. *Disqualifiant* serait le nom de ce qui serait à la fois la crise du *poiétique* et du *théorétique*.

Nous avons à dessein proposé une première approche du concept de *disqualification* à partir d'une série de cinq *négations* : *est disqualifiant ce qui est non-question, non-essentiel, non-métaphysique, non-technique et non-affirmatif*. Il nous faudra tenter de penser ce que peut bien être un processus qui accumule autant de *non-de-la-langue*.

Le concept de négation est un concept très complexe en ce qu'il est à peine entendable dans la langue, et donc dans la pensée. Négation est un agir singulier qui consiste à dire dans la langue qu'il est possible qu'une chose puisse ne pas advenir à l'existence. En ce sens la négation entretient une relation de proximité avec le concept de qualité.

Admettons comme première hypothèse que la négation soit toujours l'épreuve d'une possibilité linguistique. Négation en ce sens est le résultat d'une interrogation sur le réel qui précise dans la langue qu'*il n'y a pas* ce qui aurait pu avoir lieu. Dès lors pour procéder à une négation il faut avoir été en mesure de penser la teneur d'un *il y a*. *L'il n'y a pas* de la langue est vertigineux.

Négation est une relation à l'agir en tant qu'elle adjoit à l'agir l'idée d'un non-pouvoir. Négation est alors l'idée d'un *non-pouvoir-agir*. Non-pouvoir-agir soi-même dès qu'il s'agit d'énoncer « que nous ne ferons pas », non-pouvoir-agir de la chose même en tant qu'il s'agit du non-être (ce que nous retrouvons dans la formation des termes comme l'*a-léthéia*, la *négligence*, la *négligence*, etc. En ce sens ce-qui-ne-peut-agir est bien ce qui ne parvient pas à l'existence comme mode d'agir (d'être). C'est donc en ce sens que nous proposons d'entendre la négation à la fois comme un *il n'y a pas*, comme *contradiction* et comme *non-système*.

Admettons comme deuxième hypothèse qu'il existe deux sortes de négations, une qui consiste à penser le non-de-la-langue en ajoutant un signe (*mè, ne, non...*) qui indique qu'*il n'y a pas* ce qui est indiqué dans la langue, l'autre qui consiste à absorber ce signe dans le terme même de la langue. C'est cette double expérience que nous nommons *négation*. Elle est essentielle à la construction de la pensée.

Admettons comme troisième hypothèse que la négation consiste précisément, non pas à affirmer la non-existence, mais bien à indiquer la possibilité d'une contradiction dans la pensée. Négation est donc le terme d'une pensée non-systémique. Négation est alors la possibilité d'ouvrir la pensée à l'idée de « délivrer la dialectique d'une essence affirmative, sans rien perdre en détermination » comme l'écrit Adorno dans l'avant-propos de la *Dialectique négative*.

Dès lors la négation comme *il n'y a pas*, comme *non-de-la-langue* et comme *contradiction* sera un modèle possible pour penser ce que nous avons nommé *non-question, non-essentiel, non-métaphysique, non-technique* et *non-affirmatif*, c'est-à-dire la *disqualification*.

11 novembre 2014